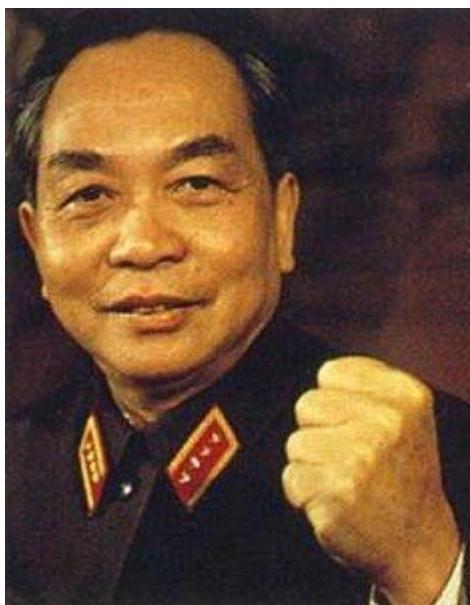


# 100ème anniversaire du Général Giap, héros national viet-namien et « vainqueur de Dien Bien Phu »



## 100ème anniversaire du Général Giap

Article publié par EDT premièrement sur <http://vivelepcf.over-blog.fr> et repris par

<http://solidarite-internationale-pcf.over-blog.net/>

Les plus hautes autorités du Vietnam viennent de célébrer le 100ème anniversaire du Général Giap, héros national, « vainqueur de Dien Bien Phu », un des principaux dirigeants communistes vietnamiens pendant les guerres révolutionnaires anti-impérialistes contre le colonialisme français puis contre l'agression des Etats-Unis.

Communistes français, nous saluons cette grande figure du mouvement communiste international, qui est également liée à l'histoire de notre pays.

La personne du Général Giap est en elle-même un point de repère historique et politique, au-delà du symbole national qu'il représente à la suite d'Ho Chi Minh.

Nous reproduisons ci-dessous un extrait du livre de notre camarade Léo Figuères, « Je reviens du Vietnam libre », publié en 1951, où il revient sur la vie et l'engagement du Général et raconte son entrevue avec lui, en pleine guerre d'Indochine.

Giap ne s'est pas montré qu'un « fin stratège » mais aussi un des concepteurs de « l'armée nouvelle » (pour reprendre le terme de Jaurès), l'Armée populaire vietnamienne, instrument de la Révolution par l'intervention des masses.

Cette armée, toujours dirigée par Giap, devait réussir à mettre en échec l'impérialisme américain et réaliser l'unité du Viêt-Nam.

Après 1975, Giap est ministre et membre du bureau politique du Parti communiste vietnamien jusqu'en 1982. Il intervient dans les débats internes du Parti et ne cesse de le faire, y compris parfois publiquement dans un contexte d'évolution accélérée des orientations politiques du pays.

En 2009, il s'exprime contre la décision de laisser un groupe capitaliste chinois prendre le contrôle de l'exploitation d'un gisement de bauxite au centre du Vietnam mettant notamment en garde contre la perte de souveraineté.

Longue vie au Général Giap, grand dirigeant communiste, militant inlassable pour le socialisme dans son pays !

## **ARTICLE PUBLIE SUR LE JOURNAL EN LIGNE DU PARTI COMMUNISTE VIETNAMIEN :**



A l'occasion des 100 ans du Général Vo Nguyễn Giap (25 août), fêtés le 24 août, le président du Front de la Patrie du Vietnam (FPV), Huynh Dam, est allé lui adresser ses meilleurs vœux de longévité.

Huynh Dam a exprimé la fierté et la reconnaissance profonde du Front de la Patrie et du peuple vietnamiens envers cet élève brillant du Président Hồ Chí Minh, qui a grandement contribué à l'œuvre révolutionnaire nationale.

Le chef du FPV lui a souhaité une bonne santé et longévité. Le Général Vo Nguyễn Giap demeure toujours un modèle pour les jeunes générations.

Le même jour, le Premier ministre Nguyễn Tấn Dũng, le vice-Premier ministre et ministres des Affaires étrangères, Phạm Gia Khiêm, le ministre et chef du Bureau gouvernemental, Nguyễn Xuân Phúc, le président de l'Assemblée nationale, Nguyễn Phú Trọng, et ses chefs adjoints... ont fait de même.

Le gouvernement, a affirmé M. Nguyễn Tấn Dũng, continuera de conjuguer ses efforts avec tout le Parti, tout l'Armée et tout le peuple pour atteindre l'objectif d'un peuple riche, un pays puissant, une société équitable, démocratique et moderne.

Après avoir informé des activités législatives au cours de ces derniers temps, M. Nguyễn Phú Trọng a réaffirmé la détermination de l'AN de continuer de progresser sur la voie du socialisme, conformément au choix judicieux du PCV et du Président Hồ Chí Minh.

Remerciant tous ces dirigeants, le Général Vo Nguyễn Giap a exprimé sa ferme conviction que sous la direction du Parti et la gestion de l'Etat, le Vietnam réaliserait de nouvelles avancées socioéconomiques et dans son intégration nationale.

Khánh Anh

**EXTRAIT DE « Je reviens du Viêt-Nam libre » DE LEO  
FIGUERES (1951).**

"Une visite inespérée au Commandant en chef de l'Armée vietnamienne va me permettre de compléter mon opinion.

...

Sitôt arrivé à destination, après une longue journée de voyage, me voici introduit dans un vaste bureau tapissé de cartes. Le Général sobrement habillé d'un uniforme kaki, aux épaulettes noires sur lesquelles brillent des étoiles d'or, se tient derrière une table revêtue de serge verte.

Un visage extraordinairement jeune, malgré les 40 ans passés, de petite taille mais visiblement très robuste, des yeux mobiles et brillants, une bouche constamment souriante, tel est Vo Nguyen Giap, ministre de la Défense, Commandant en chef des forces armées du Viêt-Nam et l'un des dirigeants les plus populaires du pays.

Dans la conversation, je vais pouvoir juger de la vaste culture de cet homme qui possède notre langue d'une façon parfaite.

Giap n'a pas toujours été militaire. Rien ne le prédisposait même à cette carrière puisqu'au sortir de ses brillantes études de lettres, il avait choisi d'enseigner à Hanoï en qualité de professeur libre. Il n'en restait pas moins l'un des animateurs du mouvement vietnamien de libération nationale.

Lorsque les Japonais furent introduits par Pétain en Indochine, Giap quitte la capitale, part dans les montagnes et organise la résistance. Sa femme, malheureusement, devait tomber aux mains des colonialistes et succomber des suites de tortures dans un cachot de la prison d'Hanoï.

En 1941, Vo Nguyen Giap reçoit d'Ho Chi Minh la mission de mettre sur pied les premiers groupes de partisans armés. C'est alors que commence sa vie de militaire. Très vite, il se familiarise avec l'art de la guerre. Il surmonte les difficultés et malgré les conditions très rudes de l'action dans la montagne, il arrive à organiser les premières unités de l'armée vietnamienne, puis parvient à les renforcer, à les multiplier...

A la veille de la capitulation japonaise, en août 1945, Giap se trouve à la tête d'une petite armée de plusieurs milliers d'hommes avec laquelle il réussit à libérer la quasi-totalité du territoire du nord Viêt-Nam avant de pénétrer dans Hanoï avec le gouvernement provisoire constitué sous la présidence de Ho Chi Minh.

Devenu ministre de l'Intérieur du premier gouvernement national formé en septembre 1945, il a le mérite de mettre hors d'état de nuire les ennemis intérieurs de la République et d'abord les agents vietnamiens du Kuo-mintang.

Porte-parole de sa délégation à la première conférence franco-vietnamienne de Dalat, qui précéda celle de Fontainebleau, Giap s'y fait remarquer par sa vigueur et sa logique irréfutable pour défendre la cause de son pays. Son éloquence, sa sincérité, son patriotisme, en imposent tellement à tous ses adversaires que le cauteleux Thierry d'Argenlieu, lui-même, se croit obligé de ne l'approcher qu'avec beaucoup de marques de respect.

Durant tout le séjour en France du Président Ho, il eut la lourde charge d'assurer l'intérim de la direction gouvernementale. On se souvient encore du sang-froid avec lequel il fit face aux provocations des colonialistes durant les discussions de Fontainebleau et de la persistance qu'il mit à rechercher un terrain d'entente avec les représentants français.

Les Hauts-Commissaires en Indochine, d'abord d'Argenlieu, Bollaert ensuite, ont, au moins en apparence, essayé de voir en Giap « l'homme dur » opposé au Président Ho dont il a toujours été l'un des meilleurs disciples et compagnons de lutte. La propagande colonialiste s'est efforcée de faire de Giap un croquemitaine, un « bouffeur de français » qu'on est parfois allé jusqu'à présenter comme d'origine allemande en déformant son prénom de Vo à Von. Le Général est le premier à rire de ces sornettes.

*« Je ne suis pas plus antifrançais que n'importe lequel de mes compatriotes. Je n'aime pas les colonialistes, rien n'est plus exact, mais j'aime la vraie France, celle du peuple ».*

Et il me raconte comment, en mars 1945, après le désarmement des troupes françaises par les Nippons, il collabora durant une période avec une unité française qui avait réussi à quitter la ville de Cao-Bang avant l'arrivée des Japonais.

*« Nous avons créé avec les officiers français un Comité de liaison franco-vietnamien pour la lutte contre les Japonais. Tout allait très bien lorsque ces officiers exprimèrent le désir de passer en Chine, nos conditions de vie leur paraissant sans doute trop rudes.*

*Après avoir essayé de les convaincre de l'utilité de notre combat commun, je les fis accompagner jusqu'à la frontière chinoise. C'est ainsi que s'acheva le seul cas de collaboration des forces françaises et vietnamiennes dans la guerre contre les impérialistes japonais ».*

Le généralissime évoque ensuite des souvenirs sur ses relations avec d'Argenlieu, les généraux Leclerc et Morlière, le commissaire Sainteny et d'autres personnages français. Il en parle sans âpreté, mais avec une connaissance extrême des défauts et des qualités de ces hommes qui, s'ils avaient fait preuve d'honnêteté et de bonne volonté, auraient pu en 1946 jeter les bases d'une collaboration durable entre la France et le Viet-Nam.

*« La plupart d'entre eux ne croyaient ni à la possibilité d'une telle collaboration, ni à la solidité de notre gouvernement et à son influence sur les masses.*

*Même lorsqu'ils nous faisaient des sourires, nous restions pour eux des rebelles, et l'espoir de nous mettre hors de cause en un tournemain était dans leur tête.*

*De notre côté, nous avions besoin de la paix et, quoique nos concessions fussent parfois pénibles au peuple, nous avons recherché jusqu'au dernier jour les possibilités de nous entendre avec les Français.*

*La guerre nous a été imposée à la suite d'une longue série de violations des accords du 6 mars 1946, du modus vivendi de septembre 1946, et à la suite de multiples provocations sanglantes.*

*Puisqu'il n'y avait rien d'autre à faire pour sauver les conquêtes d'août 1945, nous avons fait la guerre et nous la poursuivrons désormais jusqu'à la victoire complète ».*

C'est maintenant le ministre de la Défense nationale qui parle pour m'expliquer les changements intervenus dans la tactique des deux adversaires et le rapport des forces en présence.

Et longuement, patiemment, Vo Nguyen Giap répondra à toutes mes questions sur la situation militaire et ses perspectives en me disant au terme de notre entrevue :

*« Nous savons que de grandes difficultés nous attendent. Nous aurons encore de durs moments à passer avant de contraindre les colonialistes à quitter notre pays. Mais quand nous jetons un regard en arrière et constatons le chemin parcouru depuis 1941, la victoire finale ne fait plus aucun doute pour nous ».*